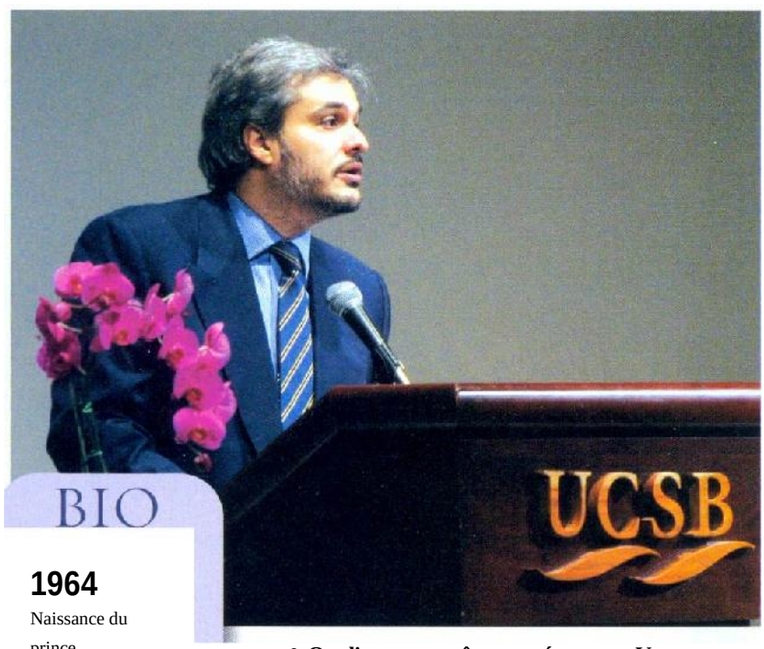
n°331 20 DH - 3 euros
Du 29 décembre 2007
au 11 janvier 2008
RÉTRO 2007 ★ ENJEUX 2008
ÉDITION SPÉCIALE
le journal
HEBDOMADAIRE
www.lejournal-hebdo.com
Les Alaouites
Petits secrets d'une dynastie
Ils règnent sur le Maroc depuis 4 siècles. D'où viennent-ils ?
Dépôt légal 2001/0012 - ISNN 1114-3576
Directeur de la publication : Ali Amar
1114 3576

Q & R «Je suis partisan de la hidaya.»

MOULAY HICHAM, cousin du roi Mohammed VI

Hicham Ben Abdallah El Alaoui (comme il aime se nommer) s'est quelque peu détourné de la politique marocaine. De Princeton où il réside, le «Prince rouge» investit sa fortune dans les énergies renouvelables.

Propos recueillis par **Kamil Bensouda**



1964 Naissance du prince

1994 Le prince fera don à Princeton de 6 millions de dollars pour créer une fondation spécialisée dans l'étude du monde musulman contemporain.

2001 Publication d'un article dans les colonnes du «Monde» qui va lui valoir Ie surnom du «prince rouge»

2002 II quitte Ie Maroc pour les Etats-Unis, plus précisément au New Jersey «pour mettre fin à une ambiance malsaine».

• **On dit que vous êtes passé au vert. Vous investissez dans les énergies renouvelables. De quoi s'agit-il ?**

MOULAY HICHAM - J'ai commence à investir dans les énergies renouvelables depuis une dizaine d'années. J'étais convaincu que le pétrole, en quantité finie, verrait son prix grimper très haut, ce qui permettrait l'exploitation économique des autres formes d'énergie. Je voyais bien également que le modèle centralisé de production et de distribution de l'électricité avait fait son temps. La production d'énergie doit être assurée partout où une source est mobilisable avec les techniques disponibles - photovoltaïque, biogaz, biomasse, géothermie, éolien - puis de la connecter aux réseaux de façon souple, exportant en situation de surplus et important en cas de déficit. Ainsi, une maison équipée en solaire peut produire pour les autres lorsqu'elle est inoccupée et s'appuyer sur les autres lorsqu'elle est remplie. Mes convictions ont été confortées lorsque la communauté mondiale a réalisé que la dégradation de notre environnement est du fait de l'homme.

• **Est-ce un projet qui vient dans la lignée de celui de la Thaïlande ?**

M.H. - Fort de ces convictions, j'ai créé Al Tayyar Energy en été 1999, que j'ai domicilié à Abou Dhabi, pour mobiliser le potentiel scientifique et technique que j'avais réuni autour de ces idées. Al Tayyar a investi dans des unités de biogaz, qui dans un grand digesteur dégradent biologiquement les déchets industriels pour en extraire du méthane qui sert de combustible pour les chaudières et qui produit de l'électricité à l'aide d'une turbine à gaz. Cinq de ces projets sont opérationnelles et cinq autres en développement. Elle a ensuite développé des unités de génération électrique en partenariat avec des fonds scandinaves à partir de la biomasse, par la combustion des déchets agricoles, dont le projet auquel vous faites référence. Le projet dont vous parlez est notre dernier projet qui produira dans une année du carburant, du biodiesel, à partir des graisses animales et végétales. L'unité est située à Shef- field au Royaume-Uni.

• **Qui sont vos partenaires dans Al Tayyar ?**

M.H. - Al Tayyar n'est pas un simple financier, c'est une société d'ingénierie qui identifie, développe et supervise la réalisation des projets. Elle compte environ une dizaine de cadres. Ses membres sont mes partenaires. Tous sont actionnaires dans Al Tayyar.

• **Votre cousin, le prince saoudien Walid Ibn Talal, investit dans un mégaprojet touristique (Four Seasons) à Marrakech. On vous reproche, quant à vous, de ne pas investir assez au Maroc. Est-ce un choix délibéré ? Pourquoi ?**

M.H. - Je ne parlerai pas explicitement en son nom, seulement pour dire qu'il me semble que Four Seasons investit partout ou le marche est porteur. C'est évidemment le cas à Marrakech. Cette chaîne est présente sur les cinq continents. Pour ma part, au moment

de mon départ aux Etats-Unis, j'ai considéré que les conditions pour investir au Maroc n'étaient pas réunies, pour des raisons qu'il est inutile de rappeler.

• Votre projet de ville écologique à Oum Azza (Aïn Aouda) semble être en stand-by. Qu'en est-il ?

M.H. - C'est un projet complexe compte tenu du parti pris écologique que nous lui avons donné. Sa conduite nécessite d'adapter les techniques que nous voulons y déployer au contexte local. C'est le cas des routes, avec des revêtements poreux, de l'énergie qui s'appuie sur le savoir-faire d'Al Tayyar pour réduire les consommations, du circuit de l'eau qui développe des techniques propres de collecte et de traitement. Cela requiert également des clarifications sur le statut du projet par l'Etat.

• Vous êtes actuellement à l'Université californienne de Stanford. Qu'y faites-vous ?

M.H. - J'y travaille au sein de l'Institut Freeman Spogli. J'y explore les effets que pourront avoir les défis et les menaces globaux (prolifération nucléaire, sécurité alimentaire, dégradation de l'environnement) sur les systèmes politiques nationaux. J'explore également les systèmes électoraux des pays émergents et leur incidence sur de réelles démocraties, car pendant longtemps, on estimait que le principe de Huttington était de mise (la libéralisation était une pente glissante pour les régimes menant nécessairement à la démocratisation), or on s'aperçoit que dans plusieurs cas, il donne un bol d'oxygène aux régimes autoritaires. C'est en fait une tendance mondiale. Il est intéressant de savoir dans laquelle des deux situations nous nous trouvons. Cela est fascinant ! Mon séjour en Californie me permet aussi de me reposer d'une lourde opération chirurgicale.

2007

Il participe à un programme de recherche à l'Université de Stanford et s'investit dans les énergies renouvelables.

• Vous avez quelque peu déserté la scène médiatique marocaine. Avez-vous jeté l'éponge au point de ne plus commenter l'actualité politique du royaume ?

M.H. - Le champ médiatique ne doit pas se substituer au débat politique. Trop souvent la communication vide la politique de sa substance. Pour ma part, je m'exprime, comme d'autres Marocains, lorsque j'en ressens le besoin.

Ie champ médiatique ne doit pas se substituer au débat politique.

• Justement, que pensez-vous de l'évolution récente du Maroc?

M.H. - J'ai eu l'occasion de m'exprimer sur les faits saillants de cette conjoncture, à savoir la juxtaposition de la dépolitisation, de la contestation et de l'abstention. Votre journal en a fait le décryptage. A cet égard, mes idées demeurent les mêmes.

• Que pensez-vous du retour de l'ordre moral dans le discours politique (du PJD notamment) et dans les médias (affaire Ksar El Kébir) ?

M.H. - A l'instar des autres sociétés musulmanes, le Maroc est confronté à la coexistence de valeurs universelles (droits de l'homme, ...) et de valeurs communautaires. Ceci restera vrai longtemps et c'est ce qui explique ce qui s'est passé à Ksar El Kébir. Ayant ceci étant, l'islam est clair. On n'enfreint pas l'espace privé des individus. De plus, du point de vue islamique, «Al Amr bi Al maârouf wa nahy aâni al mounkar», il y a deux traditions, l'une qui s'appuie sur la contrainte et l'autre sur la hidaya. Je suis partisan de la seconde.

• Quelles sont vos relations actuelles avec Mohammed VI ?

M.H. - Je considère que cela relève de ma sphère privée.▪